



LE MONDE EN SOI

Animation — France — 18'49 — 2020

Réalisation et scénario Sandrine Stoïanov et Jean-Charles Finck

Avec les voix de Sandrine Stoïanov, Jean-Charles Finck, Camille Condemi

Une jeune peintre préparant sa première exposition s'investit dans sa création, jusqu'à perdre pied avec le réel. Dans la claustration d'une clinique, elle se reconstruit lentement par la peinture et l'observation quotidienne d'un écureuil à travers la fenêtre.

A travers un récit inspiré de sa propre expérience, construit autour du motif de l'autoportrait, et un hommage puissant à l'histoire de l'art (et notamment à Camille Claudel), la réalisatrice Sandrine Stoïanov évoque l'hypersensibilité des artistes et les dangers du surinvestissement pouvant mener à un point de rupture allant jusqu'à l'internement.

La construction du récit : interroger la forme et la temporalité de l'histoire

Dès les premiers plans du film, le récit se construit sur un **montage parallèle*** de plans en noir et blanc se déroulant dans une chambre d'hôpital, et de plans en couleurs décrivant la « vie active » d'Élisa. Ces deux segments de la vie du personnage, témoignant du long parcours psychologique qu'elle a accompli, finiront par se rejoindre dans le plan final, quand, apaisée, elle sortira de sa claustration pour retrouver les couleurs du monde extérieur.

Questionner l'utilisation des couleurs

Les couleurs, plutôt douces au début du film et de plus en plus saturées, vives et violentes, à mesure que le personnage sombre dans un chaos hallucinatoire, sont ici utilisées pour exprimer les humeurs et le point de vue du personnage. Elles illustrent le glissement vers un monde intérieur de plus en plus torturé, exprimant une forme de « trop-plein » qui contraste avec les lignes très épurées en noir et blanc dans les séquences à l'hôpital, où le vide est omniprésent. Seul le monde extérieur qu'elle observe à

travers la fenêtre – l'arbre et l'écureuil – conserve ses teintes colorées. Après avoir perdu son éclat jusqu'à devenir progressivement transparente et n'être plus qu'une esquisse sur un fond blanc, c'est enfin grâce aux couleurs qu'elle couchera sur le papier, qu'elle reprendra pied avec la réalité.

Quelle possibilité narrative offre l'animation ?

Le choix de la peinture animée pour évoquer les tourments psychologiques d'une artiste peintre offre à la fois une cohérence évidente du point de vue du sujet traité, en même temps qu'une grande liberté formelle pour décrire l'état mental de son héroïne, son monde intérieur et le glissement progressif vers la folie.

Quel rôle joue le son et la musique ?

Comme l'utilisation des couleurs à l'image, la musique a une dimension narrative : la partition évolue avec le personnage et illustre son état mental. Minimaliste sur les séquences à l'hôpital, elle s'amplifie sur les parties oniriques et l'évocation de son tourment. Le silence de la chambre d'hôpital opposé aux bruits envahissant de la ville, joue également un rôle important, reprenant le contraste entre pleins et vides présents à l'image.